
G. Brandes, *L'École romantique en France*

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10649>

DOI : 10.4000/studifrancesi.10649

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 556-557

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « G. Brandes, *L'École romantique en France* », *Studi Francesi* [En ligne], 183 (LXI | III) | 2017, mis en ligne le 01 février 2018, consulté le 22 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/10649> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.10649>

Ce document a été généré automatiquement le 22 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

G. Brandes, *L'École romantique en France*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

GEORG BRANDES, *L'École romantique en France*, traduit de l'allemand par Arthur Topin, précédé d'une introduction par Victor Basch, Paris, Eurédit, 2017, 394 pp.

- 1 Il convient de signaler ce *reprint* du cinquième volume des *Grands Courants de la littérature du XIX^e siècle* que Brandes publia de 1872 à 1890, le seul à avoir été traduit en français à partir de la huitième édition allemande et publié en 1902, avec une introduction du philosophe et germaniste Victor Basch (assassiné par la milice en 1944), l'un des premiers en France à attirer l'attention sur le grand critique danois qui fut en son temps le maître de la littérature comparée. V. Basch, après avoir retracé la carrière de Brandes, historien du romantisme européen et admirateur de Heine, Shelley, Byron, et Nietzsche (après 1880), rappelle qu'avant la publication de ce tome on ne disposait en France d'aucun tableau d'ensemble du romantisme français. Influencé par Taine et à un moindre degré par Sainte-Beuve, Brandes voit dans l'œuvre d'art le «signe de l'état mental d'une époque» et dans la littérature le reflet d'une idéologie spécifique. Sa méthode psycho-historique lui a valu bien des reproches de la part de Croce. *L'École romantique en France*, c'est essentiellement Nodier, Hugo, Musset, Sand, Balzac, Stendhal, Mérimée (ces quatre derniers ayant chacun droit à six chapitres), Musset, le drame (Brandes, à la suite de Janin, signale les extravagances et la psychologie superficielle de Dumas, les faiblesses de *Chatterton* ou celles du théâtre de Hugo victime de son «imagination déréglée»). Il consacre un chapitre au mouvement politique et social dans la littérature et, ce qui ne manque pas d'originalité, près de vingt pages aux romantiques méconnus ou oubliés et aux «talents inconnus», ceux qu'Eugène Asse n'allait pas tarder à appeler les «petits romantiques». Dans sa conclusion, Brandes reconnaît que son étude qui va du début du siècle à 1848 est loin d'être complète – il a par exemple laissé de côté des romanciers secondaires, mais il se

justifie curieusement en disant qu'il a privilégié les romantiques français qui ont écrit «pour tout l'univers», au détriment de ceux qui n'ont écrit «que pour la France».